




 On sait peu de choses sur Marie de France, l'auteur du *Lai du Bisclavret*, sinon qu'elle vivait au XII^e siècle et qu'elle était exilée en Angleterre ; son nom signifiait qu'elle venait de France et non qu'elle appartenait à la famille royale. C'est évidemment l'une des premières femmes écrivains de la littérature française et il faudra attendre quelques siècles pour en avoir d'autres, devenues célèbres, comme Madame de La Fayette ou Madame de Sévigné, en attendant la Comtesse de Ségur ou George Sand.

 Poursuivre la vision du film par l'étude du texte intégral afin de voir les aménagements et synthèses. Un livre existe aussi sur le film, paru en 2011 chez Les Films du Nord éditions.

 Une langue évolue et le français que nous parlons aujourd'hui n'est pas celui du moyen-âge : présenter des caractéristiques du vieux français, trouver des mots disparus (on appelait par exemple le renard "goupil"), lire un texte en vieux français pour montrer les différences.

 Dans le film, la femme "fautive" est soumise à ce qui est appelé la "question", c'est-à-dire la torture (le même terme sera employé au XX^e siècle, pendant la guerre d'Algérie). Évoquer aussi les ordalies du Haut Moyen-Age, à savoir de prétendues preuves de justice, de nature religieuse. La punition infligée dans le film est l'exil, une pratique qui remonte à l'antiquité (cf. la Grèce antique et ses "ostracismes").

 Initier un travail sur le vitrail, en expliquant ses origines, sa technique, sa signification, puis en entreprendre la confection en classe avec des bistrots noir et des papiers transparents colorés.

 Travailler sur la figure du loup garou, également appelé lycanthrope, qui a inspiré beaucoup de livres et de films. Pourquoi cette transformation, quelles en sont les significations ? Parler aussi des "faux" loups-garous, comme la célèbre Bête du Gévaudan.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 8 ans

DES CONTES ET DES COULEURS

BISCLAVRET Émilie Mercier



14' / 2010 / France

Une dame, épouse d'un baron, s'aperçoit que son mari s'absente souvent, trois jours durant. Elle le questionne, il lui avoue qu'il devient Bisclavret...



Ce qui a inspiré Émilie Mercier pour son premier court métrage en tant que réalisatrice – un coup d’essai qui apparaît comme un vrai coup de maître – est peu banal au sein de la production habituelle. La réalisatrice a ainsi remonté les siècles, et même peut-être davantage, pour retrouver **l’un des plus anciens poème français, lui-même issu d’un conte encore plus vieux, venu du fond des temps**. Le terme “bisclavret” semble être une déformation du mot “loup-garou” en ancien breton et cette histoire d’un homme se transformant d’une telle manière remonte sans doute à l’Antiquité, un récit similaire apparaissant d’ailleurs dans les *Mille et une nuits*. Une certaine Marie de France a entrepris au XII^e siècle d’écrire douze récits ancestraux sous forme de lais, autrement dit des vers destinés à être chantés ou accompagnés grâce à des instruments tels que la harpe ou la vielle. **Une adaptation animée du “lai du Bisclavret”** a ainsi été entreprise, grâce à une experte en la matière, Françoise Morvan, et Émilie Mercier a imaginé **un univers graphique particulier autour de ce conte mêlant amour et fantastique**.

Les premiers plans du film évoquent des vitraux, plongeant leurs racines au cœur de cet âge où l’art du vitrail fut porté à son plus haut point. Le style en reprend donc quelques caractéristiques, comme les traits noirs appuyés autour des personnages ou la lumière faisant des taches plus claires au milieu de certaines portions délimitées par les “armatures”. On passe ensuite à un film d’animation plus classique, mais qui conserve des éléments de ce cachet graphique très singulier. Le trait des personnages est des plus agréables, les couleurs des décors et des costumes très harmonieuses et l’impression est celle de tourner les pages d’un beau livre d’images, portées par une voix off qui a su garder l’esprit du lai, ses vers ensorcelants et sa puissante poésie, au-delà de quelques aménagements.

L’aventure de ce grand seigneur, se transformant épisodiquement en loup-garou et se voyant trahi par sa propre épouse, qui se déroule en Bretagne,

donne de nombreuses informations sur le Moyen-Âge (sa période centrale en l’occurrence), sur les mœurs et croyances de l’époque et aussi sur l’organisation sociale de la féodalité. Le seigneur en question est le vassal du Roi (et celui-ci est donc son suzerain, dans la relation qui les lie). Le monarque jouera d’ailleurs un rôle prépondérant du chevalier, devenu un loup en permanence après que son épouse lui ait volé ses vêtements. **La figure du triangle amoureux est très importante dans la narration**, puisque l’épouse effrayée par la double identité de son mari le trahit et le remplace par un autre dans sa couche. Nous sommes alors en pleine époque de développement de “l’amour courtois”, un concept nouveau, diffusé par de grandes épopées telles que *Tristan et Yseult* ou le cycle des *Chevaliers de la Table ronde*, qui comprend un autre triangle impliquant la Reine Guenièvre, partagée entre le Roi Arthur et le chevalier Lancelot. Notons que cet **amour courtois**, dans sa quête d’absolu, n’excluait pas le côté charnel et le film d’Émilie Mercier en rend très justement compte, au fil de ces scènes où les amants s’étreignent (jusqu’à la fin où la femme, exilée et ayant refait sa vie, renverse son gentilhomme sur l’herbe !). **La trahison féminine est aussi un thème récurrent de cette littérature**, Tristan apparaissant ainsi comme le prototype du héros malheureux en amour... Mais cette attitude du personnage féminin, qui prend son destin en main et ébranle toutes les convenances, est aussi incroyablement féministe en regard de son époque, où l’Église toute puissante avait établi la femme comme un être inférieur et sans importance, juste bon à procréer !

Quant au motif du loup, qu’on aurait pu croire lié à une veine victorienne, donc à une époque plus récente, il trouve sa juste place au sein des temps évoqués, puisqu’il convient de se rappeler que l’animal hantait alors les forêts et attaquait volontiers les villageois (et même les nobles, voir la fin de *Charles le Téméraire*, dévoré sous les murailles de Nancy). Il s’agissait donc d’une terreur majeure en ces siècles et c’est toute l’aura du Roi, dans le film, que d’apprivoiser la bête sauvage comme un chien docile.

La magie du récit tient aussi au remarquable travail effectué sur la composition musicale par Olivier Daviaud, associant à des chœurs des flûtes, du violoncelle, de l’accordéon et des percussions. On croirait presque à une partition d’époque, la performance est de taille...

Après des études d’illustration à Bruxelles et une formation en storyboard et en layout aux Gobelins, à Paris, Émilie Mercier s’est spécialisée dans la création de décors pour le cinéma d’animation. Elle a collaboré à de nombreux films et séries animées, parmi lesquels *Les Aventures de Tintin*, *Loulou* et autres loups ou *Une vie de chat*. *Bisclavret*, son premier film personnel, est sélectionné dans de nombreux festivals, remportant notamment le Prix Émile-Reynaud au Festival National du Film d’Animation de Bruz (Ille-et-Vilaine), en 2011.